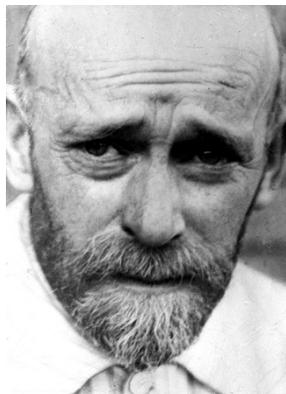


LA LETTRE

Association fondée en 1980

Vol. XXXVII – N° 83 – février 2017



SAVE THE DATE!
13 novembre 2017, 18h30
Assemblée générale
de notre Association, suivie d'une collation
puis, à 20h30, d'un spectacle poétique
extraordinaire :
« Seul à seul avec Dieu »
de Janusz Korczak
interprété par Yael Schüler



Le mot du Président

Peu de lignes, beaucoup d'actions

La longueur de cet éditorial est inversement proportionnelle au nombre et à la qualité des projets qui sont décrits dans cette *Lettre*. C'est que le petit monde korczakien qui nous entoure est, ces temps, d'une extraordinaire créativité : livres, articles, expositions, conférences, séminaires, activités pédagogiques : nos pages suffisent à peine pour en rendre compte. Eh bien tant mieux ! Que cet engouement s'installe dans la durée ! Amies lectrices, amis lecteurs : puisez dans ces pages connaissance et inspiration, et rejoignez-nous dans l'action. Nous vous attendons, car il y a tant à faire pour les droits de l'enfant !

Daniel Halpérin

« Voir et être vu »

ou quand des jeunes d'Afrique du Sud découvrent que leur regard compte

Conçu et mené par deux universitaires genevoises, **Isabelle Descombes**, directrice du Département audiovisuel de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, et **Vijé Franchi**, psychanalyste et psychothérapeute



d'enfants, le projet « Seeing and being seen » (« Voir et

être vu », soutenu par notre Association, a invité des élèves d'une école de Soweto (Afrique du Sud) - qui fut longtemps au cœur du système de ségrégation raciale de l'apartheid - à se servir de la photo et de l'écrit pour relater comment ils se voient et quel est leur regard sur le monde. Plus de 80 jeunes de 16 à 18 ans ont participé au projet. Ils représentent une génération née après la fin officielle de l'apartheid, mais leurs vies continuent à être marquées par un passé récent d'oppression et de ségrégation. Ils souffrent de ne pas être vus et de ne pas pouvoir exprimer leur compréhension du monde qui les entoure.

(suite en page 2)

Leurs photos et leurs récits expriment l'indignation qu'ils ressentent face à la négligence de leur environnement et à l'humiliation des gens dans leur communauté. Mais aussi l'inspiration que suscitent pour eux les personnes qui ont surmonté l'impuissance et le désespoir engendrés par la pauvreté. Ils insistent sur la valeur de l'éducation comme seul bouclier possible face au déterminisme social, et dévoilent les obstacles auxquels font face chaque jour des jeunes comme eux dans leur quête pour réaliser leurs rêves.

Couronné par l'édition d'un magnifique livre que l'on peut se procurer sur le site <http://www.seeing-and-being-seen.com>, le projet salue la résilience et le courage de ces jeunes et l'engagement de leur principal et des enseignants de la Bhukulani Secondary School. Nous espérons qu'il aidera à transformer l'expérience que ces jeunes ont de voir et d'être vu et qu'il permettra à tous ceux qui sont touchés par leurs photos, leurs portraits et leurs mots de mieux comprendre ce qu'ils vivent et les changements qu'ils préconisent pour leur monde. Le projet se poursuit : la vente des livres sera mise au profit de bourses d'études pour aider certains des élèves de cette école ; le livre sera traduit de l'anglais en français ; et une exposition de photos est en préparation avec l'espoir qu'elle puisse être accueillie en milieux scolaires et universitaires, ainsi qu'au cours de diverses manifestations culturelles et humanitaires, s'ouvrant aussi sur des échanges entre les élèves de Soweto et ceux de nos régions. L'Association suisse des Amis du Dr Janusz Korczak est heureuse de pouvoir poursuivre son soutien à cette magnifique action.

Korczak aujourd'hui : son impact sur la justice juvénile et l'éducation publique au XXe siècle

Une émouvante conférence de Jacques-André Tschoumy



Une magnifique et émouvante conférence de Jacques-André Tschoumy a illuminé la 36e assemblée générale de notre Association le 28 novembre 2016. Membre du Comité de celle-ci depuis plus de 30 ans, J.-A. Tschoumy a rendu un double et vibrant hommage à Janusz Korczak, dont il a souligné l'impact durable sur les pratiques éducatives et judiciaires contemporaines, et à Vladimir Halpérin qui lui fit connaître l'illustre pédagogue et marqua ainsi un profond changement dans son propre parcours professionnel.

On trouvera le texte intégral de cette conférence sur notre site à l'adresse : http://www.korczak.ch/doc/ids/ids_20161201_fr_0.pdf

Penser la paix entre Israël et la Palestine aujourd'hui

En collaboration avec le Cercle Martin Buber, le Graduate Institute de Genève, le Théâtre Saint-Georges et l'Institut des cultures arabes et méditerranéennes, notre Association a co-organisé du 23 au 26 novembre 2016 une série de rencontres sur le thème du conflit israélo-palestinien qui ont eu pour cadres la Maison de la Paix (photo ci-dessous), le Théâtre Saint-Gervais et la Librairie arabe l'Olivier à Genève. Sous la modération du Prof. Marcelo Kohén, Aline Alterman, philosophe, Lucy Nusseibeh, directrice du Middle East Non-Violence and Democracy, et Henri Cohen-Solal, psychanalyste, ont d'abord croisé leurs regards sur un conflit interminable qu'ils ne désespèrent pas de voir se terminer. Leur dialogue s'appuie sur la psychologie, la résolution (non violente) de conflits et la philosophie; il prône le rejet des stéréotypes négatifs de l'Autre, l'abandon de la compétition victimaire, l'acceptation que chacune des parties en conflit a sa part de responsabilités dans la perpétuation de la violence, et la reconnaissance de deux récits



irréconciliés de l'histoire. Les 24 et 25 novembre, Nabil Al-Raei, metteur en scène palestinien, Aline Alterman, philosophe française et Emmanuel Deonna, conseiller municipal de la Ville de Genève, ont débattu autour du film "Arna's Children". Ce film relate comment, dès les années 80, une israélienne, Arna Mer, s'est consacrée à redonner aux enfants du camp de réfugiés de Jenine le sens

de la dignité au travers d'activités artistiques, notamment théâtrales. Le débat s'est ouvert, entre autres, sur la dureté de ce film : plusieurs des enfants et adolescents formés dans ce théâtre sont entrés dans la résistance violente contre Israël, y compris par des actes de terrorisme. Et le directeur du théâtre, le fils d'Arna, Juliano Mer, a été assassiné en 2011 à deux pas de son théâtre, sans que soient jamais identifiés ses assassins. Le théâtre a survécu, un théâtre du désespoir dont on aimerait s'assurer qu'il a vocation à redonner l'envie du dialogue plutôt qu'à entretenir le sentiment de vengeance. Enfin, une table ronde a réuni le 26 novembre, sous la modération d'Emmanuelle Hazan, journaliste, certains des auteurs de l'ouvrage « Une philosophie à l'épreuve de la paix : penser le conflit israélo-palestinien » paru, avec le soutien de notre Association, aux Editions Mimésis en 2016. Un riche et très émouvant débat où l'inquiétude et le pessimisme n'ont pu effacer la belle leçon d'espoir que portent ce livre et ses auteurs!

Daniel Halpérin

Prix Janusz Korczak de littérature jeunesse 2016-17 : 1000 élèves réunis autour du thème de « la maison »

Le Prix Korczak de Littérature Jeunesse (PJKLJ) constitue l'un des créneaux d'action pédagogique de notre Association qui permet à la fois de favoriser l'accès à la lecture pour les enfants (dès 6-7 ans et jusqu'à la fin de l'école primaire), de les sensibiliser à l'histoire et à la pensée de Korczak et à travers elle à la Shoah, et de les ouvrir à des grandes problématiques contemporaines (l'enfant dans la guerre, les migrants, l'exil, le partage, etc.).

Le PJKLJ fonctionne de la manière suivante : en début d'année scolaire les classes participantes (3P-8P) sont recrutées avec l'appui logistique du Département de l'instruction publique (DIP) et de certaines écoles privées. Chaque classe reçoit gratuitement l'ensemble des ouvrages sélectionnés par le Comité du PJKLJ en fonction du thème choisi et du niveau des classes. Sous la guidance de l'enseignant responsable, les livres sont lus et discutés en classe. Les élèves se constituent alors en jury pour désigner leur livre préféré, faisant ainsi l'apprentissage d'une procédure démocratique. Par ailleurs un ou plusieurs des auteurs en compétition sont invités à rencontrer leurs jeunes lecteurs et à les éclairer sur le processus de création ainsi que sur les messages relatifs au thème traité. Ce même processus a lieu simultanément en France et au Luxembourg où il permet de rassembler chaque année quelque 2000 élèves.

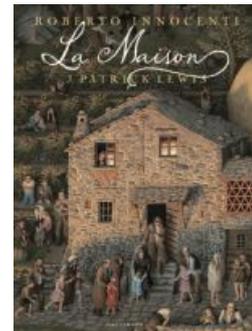
Les deux premières éditions (soutenues par le DIP en 2014-15 et 2015-16) ont rencontré un vif succès dont le point d'orgue furent les cérémonies de proclamation des lauréats en juin 2015 et 2016, à l'Auditorium Arditi, en présence de quelque 250 élèves et enseignants en 2015, et 400 en 2016 (voir *La Lettre* N° 82, octobre 2016, p. 3).

Pour cette 3^e édition, 35 classes des écoles primaires publiques se sont inscrites (32 à Genève, 3 à Lausanne), et 15 classes des écoles primaires privées Moser, Eden et Girsu à Genève, soit au total 50 classes regroupant environ 1000 élèves, 2 fois plus que l'année précédente !

Le thème de cette année, « la maison », est en résonance avec Korczak qui avait donné aux orphelinats qu'il avait fondés et dirigés à Varsovie, les noms de *La maison de l'orphelin* pour l'un, et

de *Notre maison* pour l'autre. Il y accueillait des enfants sans famille et ceux dont les parents ne pouvaient subvenir à leurs besoins. Se sentir chez soi, à l'abri, tout le monde y a droit et les enfants, plus que quiconque. En novembre dernier, les livres sélectionnés sur ce thème ont été distribués dans les classes, à savoir :

- Pour les classes de 3^e et 4^e primaires :
 - Sylvie Neeman. *Le petit bonhomme et le monde*. La Joie de Lire, 2016.
 - Philippe Stead. *Lenny et Lucy*. Ecole des Loisirs, 2015.
 - Anne Brouillard. *De l'autre côté du lac*. Le Sorbier, 2011.
- Pour les classes de 5^e et 6^e primaires :
 - Florence Hirsch. *Je cherche les clés du paradis*. Ecole des Loisirs, 2002.
 - Haïm Potok. *L'arbre d'ici*. Ecole des Loisirs, 2001.
 - Luca Tortoloni. *La maison des autres enfants*. Cambourakis, 2016.
 - Thomas Scotto. *Garçon des rives. Garçon d'écumes*. Le Rouergue, 2016.
- Pour les classes de 7^e et 8^e primaires :
 - J. Patrick Lewis. *La Maison*. Gallimard jeunesse, 2010.
 - Simon Martin. *Dans ma maison*. Cheyne, 2013.
 - Irène Cohen-Janca. *Qui a tué Michka ?* Le Rouergue, 2012.
 - Malika Ferdjough. *Angie change de vie*. Ecole des loisirs, 2011.



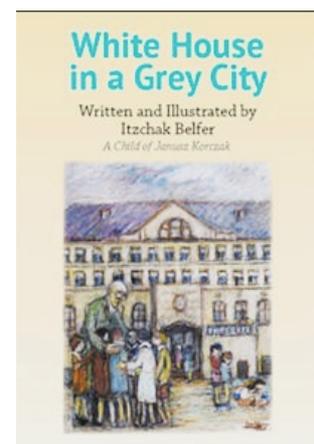
Lecture et analyse des livres, débats en classe, activités libres autour de ces lectures et de leur thème, visite éventuelle d'un ou de plusieurs des auteurs en compétition dans les classes participantes sont donc au programme depuis décembre 2016 et jusqu'en mai 2017, date à laquelle les élèves de chaque catégorie d'âge auront à voter pour désigner leur livre préféré. Du remue-méninges en perspectives, pour aboutir, fin juin, à une nouvelle et mémorable proclamation des lauréats !

EN LIBRAIRIE

“White House in a Grey City” par Itzchak Belfer

Ce portrait de la vie d'un enfant juif dans la Varsovie des années 20 et 30 constitue l'autobiographie émouvante et détaillée d'un artiste de talent qui grandit dans l'orphelinat dirigé par Janusz Korczak (...). Le livre contient de nombreux dessins que l'auteur fit de l'orphelinat et de ses habitants.

“White House in a Grey City” (« Une maison blanche dans une ville grise ») est le titre qui convient à ce livre très spécial décrivant le lieu extraordinaire où vécut l'auteur et que Korczak et son équipe d'éducateurs érigèrent en une oasis d'espoir pour les enfants qui leur furent confiés en des temps de grande souffrance. Belfer nous relie avec son passé, il y a 80 ou 90 ans. Tout commence dans sa maison à Varsovie (...) après la mort de son père qui (...) laissa sa mère seule avec six enfants encore dépendants. Belfer raconte comment il fut amené à l'orphelinat



de Korczak au 92 de la rue Krochmalna, alors qu'il n'avait pas 7 ans. Sa première rencontre avec Korczak est profondément gravée dans sa mémoire et décrite avec beaucoup d'émotion. Riches aussi sont les descriptions de la vie des enfants à l'orphelinat et du rôle de Korczak, de Mlle Stefa et des autres éducateurs dans ce lieu. Korczak pensait que les enfants devaient être reconnus comme des êtres humains à part entière et traités avec respect, un point de vue plutôt à contre-courant de l'époque et encore progressiste à l'aune des standards pédagogiques modernes.

Belfer détaille le fonctionnement du Tribunal des enfants qui offrait à tous les résidents de l'orphelinat une chance d'obtenir réparation quand ils avaient le sentiment d'avoir été victimes

d'une injustice. Ils pouvaient même poursuivre un adulte qui les aurait maltraités, un concept totalement inédit à l'époque et, dans bien des cas, encore de nos jours. Il explique aussi comment ses dons artistiques ont été (...) soutenus à l'orphelinat grâce aux encouragements directs de Korczak et de Mlle Stefa, et à la mise à disposition de matériel et d'un espace calme pour peindre et dessiner. Il était évident que Korczak et son équipe faisaient tout pour aider chaque enfant à atteindre son plein potentiel dans la vie. Il y avait aussi la possibilité permanente de rester en contact avec l'orphelinat après que les enfants, âgés de 14 ou 15 ans, devaient le quitter. Certains des anciens résidents venaient ainsi régulièrement en visite, année après année, parfois même accompagnés de leur conjoint-e et de leurs enfants.

Korczak aida aussi Itzchak à surmonter un sérieux problème de bégaiement et le protégea à l'école en intervenant pour qu'il ne soit pas contraint à faire des présentations orales en public qui l'auraient exposé à se ridiculiser devant ses pairs. Cette attention aux besoins les plus précis de chaque enfant constitue l'un des aspects les plus impressionnants du modèle éducatif korczakien (...).

Belfer décrit encore combien Korczak était investi dans de multiples activités en plus de la direction de l'orphelinat. Il écrivait des livres pour adultes et pour enfants, effectuait des expertises pour les tribunaux au sujet d'enfants délinquants, administrait, avec toute une équipe d'enfants journalistes en herbe le supplément pour enfants d'un important quotidien national, donnait des cours sur les besoins de l'enfant à la Faculté de médecine et, avec Mlle Stefa, gérait à l'orphelinat un programme de formation pour les éducateurs les moins expérimentés. Et de plus, il supervisait un second orphelinat, pour enfants catholiques celui-là, dans la banlieue de Varsovie.

Parmi les enfants ayant été élevés à l'orphelinat, beaucoup sont devenus des dirigeants dans leurs communautés ; certains ont émigré en Palestine et participé au développement du mouvement kibboutzique ; d'autres sont devenus ministres dans le gouvernement polonais. Tragiquement, Belfer fut le seul survivant de sa famille après la Shoah : sa mère et Korczak l'avaient en effet autorisé à s'enfuir en Union soviétique après l'invasion de la Pologne par les nazis. Les enfants qui étaient restés à l'orphelinat après le début de la guerre continuèrent d'être protégés par Korczak dans le ghetto de Varsovie jusqu'en août 1942 quand 192 d'entre eux, avec Korczak et ses collaborateurs, furent envoyés en wagons à bestiaux à Treblinka où ils furent assassinés. Belfer a consacré une grande partie de sa vie d'artiste à célébrer la mémoire de Korczak et de ses pupilles.

Dr Robert Oppenheimer
Psychologue, Victoria, Canada

"White House in a Grey City" est la traduction en anglais de la version hébraïque des mémoires de Itzchak Belfer. Cette traduction a été publiée en 2016 par la Janusz Korczak Association of Canada and the Advocate for Children and Youth of Ontario. On peut la télécharger gratuitement à partir du site de nos amis korczakiens du Canada : januszkorczak.ca.

Un impertinent Chaperon rouge nous enseigne les droits de l'enfant



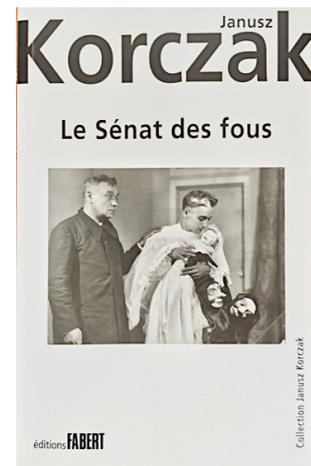
Le chaperon voit rouge. Petites histoires des droits de l'enfant, par Joanna Olech et Edgar Bąk, trad. Lydia Waleryszak, La Joie de Lire, 2016, ISBN : 978-2-88908-337-4.

Il était une fois, dans un pays pas si lointain, un drôle de chaperon rouge au nez retroussé et couvert de taches de rousseur et aux pieds curieusement grands toujours chaussés de tennis rouges. Une petite fille très courageuse qui croise de bien curieux personnages au fil de ses pérégrinations... L'occasion pour la petite héroïne de faire valoir à chaque rencontre un droit fondamental des enfants : s'exprimer librement, avoir des secrets, être bien traité à l'école, être respecté, prendre part à la vie sociale, maintenir des contacts avec ses deux parents, et même avoir le droit à l'échec... Un livre à méditer et à partager, surtout avec ses propres enfants !

Avec « Le Sénat des fous », la collection « Janusz Korczak » s'étoffe.

Le Sénat des fous, par Janusz Korczak, trad. Zofia Bobowicz, Ed. Fabert, 2016, ISBN 978-2-84922-405-2

Dixième titre - et quel titre ! - dans la collection « Janusz Korczak » chez Fabert, *Le Sénat des fous* est arrivé. Il s'agit de la seule pièce de théâtre de Korczak qui soit connue. Elle fut jouée 27 fois à Varsovie à l'automne 1931. Cette « bouffonnerie lugubre », comme Korczak la qualifia lui-même, se situe dans un hôpital psychiatrique dont le médecin-chef, considéré par certains comme un original dangereux parce que trop à l'écoute de ses patients, explique sa vision de la folie au professeur venu enquêter sur cet établissement hors normes. C'est l'occasion pour ce professeur de découvrir des fous plus sages qu'on ne pourrait le supposer et qui, réunis en un hétéroclite sénat, s'interrogent sur le monde et proposent des réformes pour l'améliorer. Extrait à savourer :



« l'Homosexuel

Je demande la parole. Je constate que nous sommes bien défavorisés, nous, les gens doués d'un odorat délicat.. Car le monde ne sent pas bon, Messieurs, je dirai même plus : le monde pue. Ce noble sens qu'est l'odorat devrait être protégé par la loi. Il n'y a pas de raison qu'il soit désavantagé par rapport à d'autres sens. La vue, elle, trouve son plaisir dans la contemplation du ciel, d'un paysage, elle a des tableaux, des sculptures, de beaux garçons...

le Noceur

Je vous demande pardon, une petite correction : vous n'avez pas mentionné les jolies filles.

l'Homosexuel

Il existe des concerts, des récitals de chant pour ceux qui aiment la musique. Quant au goût, un maximum a été fait pour satisfaire ses moindres exigences. (...) Pour revenir à l'odorat, on pourrait commencer, par exemple, par des concerts de parfums. Un petit salon rempli de tapis, de fauteuils et d'odeurs de toutes sortes : celle du corps, des cheveux, d'un bas, d'un mouchoir... (...)

le Colonel

Une motion à inscrire au protocole : symphonies de parfums comme moyen de lutte contre la pollution par essence. Monsieur le Secrétaire !

Le Sténographe

Motion 142. C'est noté. »

Et un autre extrait (avant de vous précipiter chez le libraire) :

« le Sténographe

Je découvre là un monde passionnant, Professeur. Au début, c'est par ennui que j'ai accepté cette tâche. Il leur fallait quelqu'un pour tenir à jour les actes des réunions. Et j'ai fini par me piquer au jeu. Leurs idées sont parfois étonnantes. Je les consigne sur un carnet pour mon propre usage. Vous voyez ce type en robe ? Eh bien, il est l'auteur d'un projet de banque érotique. A la naissance de chaque enfant, les parents versent à cette banque une certaine somme. Quand l'enfant a grandi et qu'il a découvert l'amour, la banque lui verse l'argent nécessaire à la création d'un foyer.

le Professeur

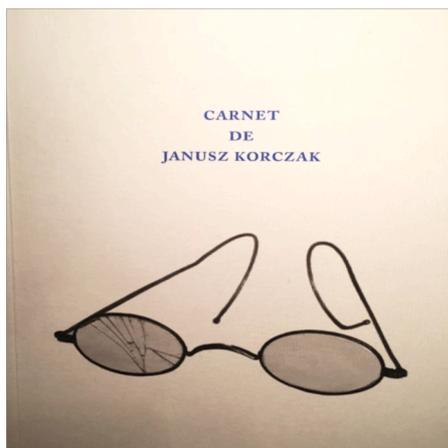
Une sorte d'assurance. Mais ça existe déjà, vous savez ?

le Sténographe

Non, parce que dans son système à lui, l'authenticité de l'amour doit être prouvée devant un tribunal. »

Attention : cet ouvrage peut-être obtenu par nos membres cotisants au prix de faveur de CHF 10.-. Appelez notre secrétariat pour passer votre commande (022 733 31 38).

Carnet de Janusz Korczak



Ce magnifique « carnet » publié aux Editions Austeria, Cracovie et Budapest, 2016 (ISBN : 978-83-7866-082-8), sous la direction d'Elżbieta Jogała, avec l'aide de Zofia Bobowicz et Marta Ciesielska, constitue un merveilleux cadeau : il contient des citations et des photos de Korczak, entrecoupées d'autant de pages blanches sur lesquelles vous pourrez coucher vos propres pensées et commentaires... Une invitation à s'approprier l'œuvre de Korczak et à ressentir au quotidien, comme dans un journal intime, la présence tutélaire du vieux docteur... **Difficile à trouver en librairie, cet ouvrage peut être acquis par les membres cotisants de notre Association au prix préférentiel de CHF 7.50.- (commande par téléphone au 022 733 31 38).**

Vignette d'histoire

25, rue Świętokrzyska, Varsovie

La Société des camps d'été de Varsovie avait son siège dans un immeuble locatif au 25, rue Świętokrzyska. Son but était d'organiser des camps d'été à la campagne pour les enfants de familles pauvres. Janusz Korczak fut moniteur pour les garçons dans les camps d'été des années 1904, 1907 et 1908. L'expérience qu'il y acquit forme le socle de ses deux romans : *Mośki, Joski i Srule* - à propos d'enfants juifs, et *Józki, Jaśki i Franki* - à propos d'enfants catholiques. Korczak voulait expliquer à ses lecteurs que les enfants polonais juifs et catholiques avaient bien plus de choses en commun que des différences les séparant. Réunis en un volume, ces deux livres seront publiés cette année en français par les éditions Fabert, sous le titre : « Les colonies de vacances ».



Information et image aimablement transmises par Roman Wroblewski, Stockholm

Partager l'héritage de Korczak avec la Fondation Korczakowska

Automne 2016, Paris : la Fondation Korczakowska de Varsovie, représentée par Wojtek Lasota et trois collaboratrices, a organisé un séminaire en partenariat avec l'Association française Janusz Korczak. Inscrit dans un projet intitulé « Janusz Korczak dans l'ancienne et la nouvelle Europe » et financé par Erasmus, ce séminaire avait pour objectif de nous faire prendre conscience du parcours de Korczak, à la

fois à partir de ses écrits mais aussi de ceux et celles qui se sont intéressés à son œuvre, et d'imaginer les impacts de cette œuvre aujourd'hui.

La question de la participation active est centrale. Enfants ou adultes, nous sommes tous capables de penser par nous-mêmes et d'agir. A cet égard, l'implication des enfants dans la « Petite Revue » est parlante : ils furent plus de 200 à contribuer à cet hebdomadaire

d'enfants publié entre deux guerres à Varsovie ! Au niveau des institutions, le Parlement et le Tribunal des enfants qui avaient fonctionné dans les orphelinats de Korczak, nous donnent à réfléchir sur ce que nous faisons actuellement dans le champ social pour construire l'émancipation des sujets.

Mais quelles attentes avons-nous, en particulier de ceux qui sont en situation de précarité et ou d'exclusion ? Qu'attendons-nous de l'autre qui ne pense pas comme nous ? Il nous faut travailler sur la question des représentations pour pouvoir apprendre de l'autre et agir avec lui. Et il est bon de se laisser surprendre par les questions des enfants qui sont souvent éclairantes.

La notion d'auto-gouvernance a été abordée par Wojtek Lasota, en faisant référence aux travaux de Bartosz Pielinski, d'Elinor Ostrom (Prix Nobel d'économie) et de Philip Zimbardo. Lorsqu'on pense au travail de Korczak, on s'aperçoit que même si l'on agit avec des enfants, les dispositifs mis en place, ou les règles de la vie, les « combats », l'institution du Tribunal, la boîte aux lettres, constituent tous des outils de gouvernance permettant d'agir respectueusement et démocratiquement

dans les établissements scolaires ou de soins, même dans les universités. A contrario, les processus de déshumanisation comme on les rencontre souvent dans les institutions, notamment carcérales mais aussi éducatives ou de santé, sont la source de dérives autoritaires. D'où l'importance de toujours mettre en lumière les notions de responsabilité, de liberté, de gestion du pouvoir, de subordination, de transparence et du rôle - ou parfois de l'indifférence - des institutions.

Deux exemples, celui de Kurt Lewin et de Jan Elliot aux Etats-Unis, ont montré que l'émancipation des personnes au sein de projets collectifs ne se construit pas par des discours mais par le vivre ensemble, comme le faisaient Korczak et les enfants de ses orphelinats. Par des jeux de rôle et de simulation, Wojtek Lasota nous entraîna à construire une institution selon des principes korczakiens, en nous invitant plus particulièrement à imaginer le rôle de chacun dans le fonctionnement d'une maison de retraite, en tant qu'usager, personnel technique ou attaché à la direction. Un exercice complexe mais combien dynamisant !

Colette Charlet

Pour en savoir plus sur la Fondation Korczakowska :
<http://korczakowska.pl/en/korczak-foundation-program/>

Korczak au Collège Champittet

Daniel Halpérin parle de Korczak et des droits de l'enfant



Le 3 novembre 2016, les élèves des 13e et 14e degrés et leurs enseignants du Collège Champittet à Pully, près de Lausanne, ont fait la connaissance de Janusz Korczak et de sa formidable contribution à l'émergence des droits de l'enfant. Présentée par Daniel Halpérin, cette conférence a été accueillie avec grand intérêt tant par les jeunes que par leurs professeurs.

LaRencontreGenève à l'écoute des jeunes

Participation des jeunes à la vie de la cité

et Janusz Korczak au menu d'une passionnante rencontre

*LaRencontreGenève est une organisation privée à but non lucratif; elle organise 3 fois par an des exposés en lien avec la vie politique, économique et sociale à Genève. Le 8 novembre 2016, la parole a été donnée à **Mme Anja Wyden Guelpa**, chancelière d'Etat, et au **Dr Daniel Halpérin**, pédiatre. La première a expliqué comment elle doit gérer la modernisation de l'administration cantonale et organiser l'exercice des droits politiques. Surtout, elle a évoqué son engagement pour encourager les jeunes à participer au débat politique. De son côté, le Dr Halpérin a brossé à grands traits l'impact de Korczak dans la mise en œuvre des droits de l'enfant, domaine dans lequel Genève a été et continue d'être largement sollicitée. Une belle rencontre détaillée ci-dessous.*

La chancellerie, mystérieuse cheville ouvrière au cœur de l'Etat

expliquée par Anja Wyden Guelpa

Cheville ouvrière ? Cœur ? Tels sont les mots-clés chers à notre chancelière genevoise, première femme élue à cette fonction, qui articule son travail autour de trois valeurs essentielles à ses yeux : l'intérêt public, la fiabilité, l'innovation. Soucieuse de l'intérêt public, la chancellerie prépare et met en œuvre les décisions du gouvernement, chaque conseiller d'Etat ayant son secrétaire qui lui prépare les dossiers et les projets dont il devra débattre au Conseil d'Etat. Elle se doit d'être la garante du bon fonctionnement des autres structures et de l'exercice des droits politiques tels que les votations. Par exemple, c'est la chancellerie qui décompte les votes et vérifie la régularité du processus. Cette « entreprise » fonctionne à un rythme irrégulier : calmement à certains moments mais à 200 %, surtout pour les cadres, lors de votations ou d'élections. Ainsi aux dernières élections au Conseil d'Etat, 1800 personnes ont travaillé 36 heures d'affilée afin de compter et recompter les voix par un système sophistiqué alliant l'humain à l'informatique.

Cette fiabilité s'applique en continu et vise à améliorer les prestations du Conseil d'Etat pour en augmenter les pôles de compétence sur le plan juridique aussi bien que sur celui des droits politiques. Dans ce but, s'inspirant des architectes et designers qui placent leur client au centre de leur création, Mme Wyden Guelpa veut changer de culture et mettre en valeur l'innovation en plaçant le citoyen au centre de son projet : alors que la loi reflète le passé, la chancellerie, elle, agit comme une

sorte d'état-major souple et agile dont les employés deviennent des catalyseurs d'idées nouvelles. Catalyseurs car les citoyens sont aussi sollicités comme en juin 2015, lors du GovJam dans la Cour de l'Hôtel de Ville où ils sont venus partager leurs idées innovantes, lesquelles ont mené à la création de sites internet fonctionnels (cf. <http://www.ot-lab.ch/?p=6030>). Ce type de rencontres stimule tant les employés de la chancellerie qui recherchent le changement, ceux qui souvent se sentent comme une fraise dans un bocal de cornichons, pour reprendre l'expression de Mme Wyden Guelpa, que les divers fonctionnaires de la fonction publique qui découvrent alors les partenaires ayant besoin de leur travail. Ce procédé de GovJam rivalise de rapidité et d'efficacité.

Une autre innovation enchante Mme Wyden Guelpa : le vote électronique. Depuis 2003, Genève est en effet pionnière dans l'e-voting à domicile. Cependant, la cohabitation entre droits politiques et e-voting implique une confiance qui repose sur la transparence. Ainsi, depuis 2009, chaque électeur peut, avec son code-source, suivre tout ce qui se passe. La chancellerie veut d'ailleurs placer en open-source tout le système de vote car il s'agit là d'une philosophie politique : l'Etat doit la transparence à ses citoyens qui, eux, doivent pouvoir tout observer sans courir le risque de se faire hacker. Le risque zéro n'existant pas, les hackers sont donc invités à participer à la création d'un haut niveau de sécurité.

Un autre problème de taille se pose à notre dynamique chancelière : comment motiver les citoyens à voter, et tout particulièrement les jeunes, frange de la population qu'elle soigne particulièrement.

Plusieurs cantons dont le nôtre se sont unis pour lancer, à travers des affiches ou des courts-métrages, des campagnes ciblant les jeunes et les invitant au dialogue. De plus, afin d'inculquer la séparation des pouvoirs, Mme Wyden

Guelpa encourage les interventions

dans les écoles genevoises pour expliquer les fondamentaux. Ensuite, une visite de l'Hôtel de Ville et de la Salle du Grand Conseil, et des jeux de rôles, éveillent l'intérêt de ces futurs électeurs, lesquels se sentent réellement plus concernés par la vie politique après cette approche de découverte.

D'autre part, le confort et la stabilité de notre démocratie helvétique nous paraissent souvent trop évidents et nous rendent donc passifs. Pour nous pousser à réfléchir et à réagir, une « semaine de la démocratie » (cf. <https://www.ge.ch/chancellerie/semaine-democratie/>) a été instaurée qui nous permet de dialoguer avec d'autres Etats où la démocratie ne coule pas de source ; cette démarche devrait nous permettre d'apprécier la nôtre - arrêtons de nous plaindre de voter trop souvent ! - et nous donner l'envie de la servir plus activement.

L'énergie et la politique d'innovation de Mme Wyden Guelpa invitent aussi les femmes à davantage s'investir dans la vie publique ; en effet, celles-ci hésitent trop souvent à se

mettre en avant, ce qui implique aussi tout un changement culturel.

Pour réussir dans ces missions, Mme Wyden Guelpa s'inspire de ses origines

valaisannes. De la grimpe, elle retient qu'il existe toujours une autre prise qui permet de trouver la voie vers le sommet. De ses expéditions en peau de phoque, c'est le fonctionnement du collectif qui ressort comme leçon : ce n'est pas l'élite qui donne le rythme mais le plus faible et le groupe doit

s'adapter. En découle toute la philosophie de notre chancelière :

- toujours rester sensible à la dignité de chacun,
- se donner les conditions de réussir,
- rassurer et encourager à jouer collectif,
- rester attentif aux opportunités à saisir,
- toujours garder « l'attitude K-way », à savoir ne laisser pénétrer ni le faux ni l'injuste.

La conviction, la jeunesse, la parité, la justice, tous ces chevaux de bataille entraînent cette brillante chancelière à aider les autres à acquérir la conviction que, malgré les difficultés, chacun peut avancer et réussir. Elle-même en est la preuve : elle nous a tenus en haleine bien au-delà du temps imparti et même Pierre Nguyen, maître du temps pourtant habituellement assez sévère, s'est laissé enthousiasmer ! Et nous l'aurions volontiers écoutée encore plus longtemps...

Karen Halpérin



Anja Wyden Guelpa et Daniel Halpérin : regards croisés sur les enfants et les jeunes dans la cité.

Le respect au cœur des droits de l'enfant **esquissé par Daniel Halpérin**

Quel meilleur endroit pour rappeler les droits de l'enfant que cette Villa Plantamour qui abrite le Center for Humanitarian Dialogue et jouxte le Palais Wilson où fut signée en 1924, par la Société des Nations, la Déclaration de Genève ? Ce texte historique reconnaît pour la première fois que les enfants ont eux aussi des droits, notion peu évidente en ce début de XXème siècle qui, en dehors de quelques lois émergentes visant à protéger l'enfant de l'exploitation par le travail ou prévoyant un système judiciaire spécifiquement consacré aux mineurs, avait encore presque tout à inventer en la matière. Dès la fin de la première Guerre Mondiale, en Angleterre, Eglantyne Jebb s'était penchée sur cette idée puis était venue la défendre devant la Société des Nations. Cependant, cette Déclaration de Genève ne comprenait que cinq articles très généraux sur le bien-être de l'enfant, sa vulnérabilité et son droit à la protection, et elle n'avait aucune valeur contraignante.

C'est là qu'intervient Henryk Goldszmit, plus connu sous son nom de plume : Janusz Korczak. Pour lui, les droits de l'enfant ne doivent pas relever de la prière mais de l'exigence.

Ce pédiatre polonais naît en 1879 dans une Varsovie alors russe et mourra à Treblinka, assassiné par les nazis, en 1942. Ouvert à tous, et particulièrement aux enfants de la rue, il deviendra un éducateur internationalement réputé. En effet, lorsqu'il s'aperçoit qu'en tant que pédiatre, il touche surtout la bourgeoisie varsovienne et manque de temps pour les enfants de la rue, il abandonne son cabinet pour se consacrer aux enfants les plus défavorisés et pour écrire des pièces de théâtre, des romans, des essais, des articles, tous porteurs de ses idéaux au sujet de l'enfance. Puis il se lance, dans les années 20, dans une expérience novatrice : il anime une émission de radio, « Les parlottes du vieux docteur ». Ce feuilleton radiophonique où il éveille l'intérêt de ses auditeurs ou les rassure sur des sujets de la vie quotidienne, devient vite très populaire. Il en profite alors pour battre en brèche les vieilles règles rigides de

l'éducation de l'époque. Ce visionnaire fonde aussi deux foyers pour enfants. Là s'établit une « république des enfants » : les pensionnaires participent activement à la vie de leur foyer, y assument des responsabilités, en rédigent les règles qu'ils font respecter de manière démocratique.

Tous ses combats naissent de l'expérience de Korczak sur le terrain ; de la même manière, sa compréhension des enfants, il la doit à sa vie quotidienne au milieu d'eux. Ses convictions le pousseront ensuite à suivre « ses » enfants juifs dans le ghetto puis, refusant toute proposition de protection, à Treblinka. De 1912 à 1942, il a cherché par tous les moyens à attirer l'attention du monde sur l'enfant, sur ses droits mais aussi sur ses devoirs.

Le respect. Le respect pour l'enfant mais aussi le respect par l'enfant. Korczak incite à respecter l'enfant comme personne à part entière et non comme futur adulte. Il s'agit de respecter ses sentiments, ses opinions, ses rythmes, son intimité, son sentiment de l'urgence, souvent différents de ceux d'un adulte. D'autre part, l'enfant doit lui aussi apprendre à respecter les autres et particulièrement son environnement : en lui donnant des tâches à accomplir et des obligations à la hauteur de ses compétences, on lui permet de se responsabiliser, de s'impliquer, de s'approprier ses lieux de vie et d'étude, et donc de les respecter. D'où la création du Parlement des jeunes où ceux-ci ont des pouvoirs non seulement consultatifs mais aussi décisionnaires.

En matière de justice des mineurs, Korczak se révèle aussi pionnier : tous les samedis, siégeait dans les foyers un tribunal dirigé par les enfants. Dans ce tribunal où n'intervenait qu'un seul adulte, le greffier (le seul qui fût capable de prendre en notes rapides le procès-verbal des séances), des plaintes étaient portées par des enfants contre d'autres enfants ou même contre des adultes de l'équipe du foyer : Korczak lui-même y fut jugé cinq fois, notamment pour avoir descendu l'escalier assis sur la rampe, chose rigoureusement interdite par le règlement.

L'opinion des enfants mérite autant d'attention que celle des adultes. C'est pourquoi cet infatigable pédagogue encourageait les enfants à exprimer la leur dans la « Petite Revue » qui paraissait chaque vendredi et était tirée à quelque 25000 exemplaires, en supplément à un quotidien varsovien. Pour la même raison, dans les foyers, il avait instauré une boîte aux lettres et un tableau d'affichage où les enfants pouvaient exprimer doléances, soucis et suggestions.

Ce sont ces pratiques-là, et bien d'autres encore, qui ont fait le lit d'une éducation démocratique et respectueuse. Survivant à Korczak, elles ont tracé le chemin de la conquête des droits de l'enfant et servi d'inspiration aux législateurs onusiens qui ont rédigé la Convention internationale des droits de l'enfant de 1989, un texte que Korczak, cette fois-ci, n'aurait pas désavoué.

Karen Halpérin

DÉBATTRE POUR PENSER PAR SOI-MÊME ET AGIR

Par Colette Charlet

Le texte qui suit a été publié récemment dans la revue française Spécificités (N° 9, 2016) consacrée aux innovations pédagogiques en France et en Pologne. Le sommaire de cet intéressant numéro figure intégralement sur le site : <https://www.cairn.info/revue-specificites-2016-1.htm - summary>

Il s'agit d'un travail qui s'est construit parallèlement à la transmission de contes, en particulier mythologiques, et de mise en débats de la pensée de Korczak, au travers d'un de ses livres : « Les Règles de la vie », auprès d'enfants de grande section de maternelle. Intervenant de manière hebdomadaire avec des groupes de 15 enfants, il me parut important d'entendre aussi « leurs propres préoccupations de toutes sortes, leurs propres soucis, leurs propres larmes et sourires, leurs propres points de vue... » (J.K.). A plusieurs reprises certains de leurs comportements/postures traduisaient l'envie de me les faire entendre, se faire comprendre de l'Autre. L'identification à certains héros des contes les y incitait. Si tel héros, comme Hermès de la mythologie grecque, ou tel animal futé avait su s'autoriser à prendre des risques, surmonter des difficultés, à dire des choses fortes... alors, moi aussi, même en maternelle, je peux m'autoriser à le faire, à partager sans honte avec mes pairs mes expériences de vie, mes doutes... S'ouvrirait ainsi un chemin pour « se connaître soi-même » (inscription figurant sur le portique du temple d'Apollon à Delphes), car en début d'année, ils s'imaginaient que j'avais réponse à tout puisque j'étais adulte et que je savais lire.

À la rencontre de la pensée de Korczak

J'avais la conviction comme l'écrivait ce grand éducateur que « l'on peut étudier tous les problèmes du monde à travers les problèmes des enfants »... Cela fut manifeste dès les premiers débats, tant l'intérêt des enfants allait croissant et suscitait des questions multiples.

Comme lors des réunions du Parlement des enfants, à la Maison des Orphelins de Korczak, les règles de fonctionnement sont clairement annoncées : temps imparti, tour de parole, écoute de l'autre, socialisation par un recueil écrit. Cela constitue une aide à la structuration de la pensée et permet de mieux comprendre les enjeux.

Les collègues furent très surprises du choix d'un tel livre, qu'elles considéraient comme étant destiné à des adultes ou aux enfants de fin de cycle primaire. Mais à la lecture de ce livre, il m'apparut très actuel avec des thématiques proches des problèmes ou moments de vie rencontrés par les enfants. J'y découvre des morceaux d'interpellation, de questionnement parce que, comme le soulignait cet auteur, « il est difficile pour les enfants de dire ce qu'ils pensent, car il faut s'exprimer avec des mots. Et c'est encore plus difficile d'écrire. Mais les enfants sont des poètes et des philosophes ! »

Les thèmes abordés dans ce livre sont entre autres : l'école, les proches, les pensées, les sentiments, la santé, le passé, l'avenir, etc. J'ai donc saisi que les jeunes enfants peuvent être à même de comprendre les « Règles de la Vie ». L'adresse aux enfants faite par Korczak, dès l'introduction est très éclairante. Je décidai de leur lire.

« Je craignais qu'ils ne s'irritent contre moi, Je craignais qu'ils ne disent : « Il monte la tête à nos enfants. » Ou bien : « Les enfants auront bien du temps de penser à tout cela quand ils seront un peu plus grands. » Ou encore : « De toute façon, ils n'aiment pas obéir, vous allez voir : ils ne

vont plus se gêner pour critiquer les adultes à présent. Ils vont s'imaginer qu'ils savent tout, ils vont devenir prétentieux...

Il y a longtemps très longtemps que je voulais écrire un tel livre, mais je remettais toujours cet essai à plus tard. Car c'est bien un essai. Un essai ça peut ne pas réussir. Et même si ça réussit, il y a nécessairement des erreurs. Quand quelqu'un fait quelque chose de nouveau, il fait toujours des erreurs. Je serai prudent. Je ferai en sorte que ce livre soit intéressant...

J'ai donc cherché et je ne savais pas comment appeler ce livre. Jusqu'au jour où un garçon m'a dit : « Nous avons beaucoup d'ennuis parce que nous ne connaissons pas les règles de la vie. Parfois les adultes nous expliquent calmement, mais souvent ils se fâchent. Et puis, comprendre c'est difficile. On ne peut demander à personne. Alors, toutes sortes de pensées contraires se bousculent dans la tête. »

C'est exactement ce que ce garçon m'a dit : « Toutes sortes de pensées contraires se bousculent dans la tête. »

J'ai pris une feuille et j'ai écrit : « Les Règles de la Vie » (Janusz Korczak)

Au fur et à mesure que je lisais, je voyais les regards des enfants qui convergeaient vers la première de couverture du livre où apparaît la photo de Korczak au milieu des enfants. Alors, après cette introduction, les questions fusèrent : « C'est qui ce monsieur qui a écrit ? - comment il s'appelle ? - il faisait quoi dans la vie ? - comment tu sais tout ça ? - qu'avait-il écrit ? - pourquoi il écrit des livres puisqu'il est médecin ? - est-ce qu'à la bibliothèque on peut trouver ses livres ?...

C'est ainsi que j'ai dévoilé mes sources et par la même mon intérêt, mes origines familiales maternelles avec le pays de Korczak. Étonnement des enfants, d'autant que ceux de ce quartier ont des origines culturelles variées. Très vite, ils rapportèrent à leurs parents ce qui se passait au cours de ces séances, faisant surgir des questions nouvelles au sein des familles. Quelques-unes vinrent à leur tour me questionner. Pour moi, les enjeux s'engageaient pour provoquer la réflexion.

Sur quoi ont porté les débats ?

Voici quelques thèmes mis en débat et qui ont marqué les enfants lors des séances. Je ne lis pas le chapitre en entier, mais sélectionne des morceaux qui constituent comme une petite histoire et je la suspends sur une phrase interrogative/sorte d'énigme pour provoquer la discussion, afin que les enfants puissent imaginer des chemins possibles, des sorties de crise... (J'indique ici les pages du livre où se référer)

- Pourquoi un enfant croit-il qu'il est fautif ? (page 32)
- Peut-on toujours tout prévoir ? (page 43)
- Comment rendre service à quelqu'un ? (page 49)
- Comment apprendre à se souvenir de ce qui est bien et bon ? (page 51)
- Qu'est-ce que l'amabilité et la politesse envers les grandes personnes ? Que faire quand il y a un perturbateur dans le groupe ? (pages 62 et 63)
- Comment savez-vous ce qui se passe dans le monde et ce que font les autres gens ? (page 95) et qui sera suivi de : - Ce qui compte, ce n'est pas de savoir beaucoup, ce n'est pas de s'intéresser à toutes sortes de choses mais de trouver quelque chose qui nous passionne vraiment.
- Qu'apprend-on dans les livres ? (page 98)...

Les trois derniers débats ont passionné les enfants. Je notais que la presque totalité des enfants du groupe s'exprimait (12/15 enfants - alors qu'en début d'année ce n'était pas le cas!) Les matériaux recueillis sont à mettre en miroir, en confrontation avec diverses observations de chercheurs, des experts internationaux de la Commission Internationale des Droits de l'Enfant (et ils ne se gênaient pas pour me demander ce que je faisais de leurs paroles qui constituaient la mémoire du groupe).

Comprendre, découvrir, c'est aller au-delà, se déplacer pour obtenir différents points de vue, permettant d'exercer sa liberté de penser, de pouvoir décider par soi-même, d'aller vérifier ce qui est écrit dans les livres par rapport à l'oral. Les enfants ont aussi compris que « les grands, les aînés, comment les parents ont su avant eux... » Donc, dans leur tête, il n'y a pas de raison qu'ils ne sachent pas. Nous devons affirmer et mettre en œuvre que « tous et toutes sont capables » ! Il s'opère ainsi des prises de conscience de construction et transmission de savoirs, par des traces écrites (par les mots, les livres...). Cela donne du sens, des perspectives pour grandir dans et par le savoir, « apprendre une nouvelle vie », nous dira Marine du haut de ses six ans, « se préparer à la gagner pour plus tard ». « *Faites-en vos égaux afin qu'ils le deviennent* », écrivait Jean-Jacques Rousseau, car au sein de ces groupes d'enfants, on découvre au détour de leurs interventions de profondes inégalités sociales et économiques. Nous, adultes, devons mesurer l'ampleur des difficultés. Là où le dialogue enfants-adultes n'existe pas, on reste dans l'utilitaire, parfois le misérabilisme, « la fragmentation de l'individu », des savoirs, le cloisonnement des concepts qui nous empêche de faire des mises en relations, des ruptures avec les clichés, les préjugés...

La « répétition » sur des lieux assignés (chambre, TV, école, garderie...) parce que la société nous prépare à être un « homo economicus », pressuré par le temps, sans perspective à long terme, donc, ne permettant pas l'exercice des droits fondamentaux de l'enfant, le privant de tout accompagnement durable pour reprendre une expression à la mode, conduit parfois à judiciariser tout écart à la norme, à stigmatiser le sujet qualifié de déviant. Ce travail à long terme permet aux adultes, qu'ils soient parents ou enseignants, que du lien social se tisse, entraînant « *une restauration de la dignité de l'être par la parole et par des actes* » (Hervé Hubert, psychiatre). Il constitue aussi un lieu bienveillant où l'on peut éloigner ses angoisses, se rassurer, exprimer ses solidarités, ses aspirations individuelles au sein du collectif.

Bibliographie : Korczak, J. (2010), Les Règles de la vie, Paris : éditions Fabert.

ANNOUNCEMENT

Sept 13-15, 2017

KORCZAK CONFERENCE

The Open Window : A Sense of Freedom

The theme of the conference is:

The Child; The Subject; The Agent; The Citizen; The Person.

Day 1: History and Remembrance

Day 2: Philosophy, Pedagogy and Practice

Day 3: The Rights of the Child

The Conference aims to raise awareness and deepen understanding of Korczak philosophy, inspiring and encouraging reflection and action on personal, local and global levels.

Partners :

Academy of Special Education (Warsaw)

Polish Ombudsman for Child Rights

POLIN - Museum of the History of Polish Jews

International Korczak Association

Working languages : English and Polish (some simultaneous translation).

For any enquiries regarding the Conference, please contact:

IKAconference2017@gmail.com | www.korczak2017.com



Carnet rose

LES FAMILLES BENAMRAN ET HALPÉRIN, TRÈS ACTIVES DANS NOTRE ASSOCIATION, ONT EU LA JOIE D'ACCUEILLIR RESPECTIVEMENT **SERA**, NÉE À GENÈVE LE 5.12.16, ET **ALEX**, NÉ À TEL-AVIV LE 16.1.17. LONGUE ET BELLE VIE AUX BÉBÉS ET À LEURS PARENTS, HADASS ET JULIEN BENAMRAN, ET LIVI ET ZHENIA HALPÉRIN GERSTEIN !